

En injectant à des lapins, par la voie intraveineuse, les cultures obtenues dans ces conditions, on constate que la dose mortelle, quand le développement s'est fait en bouillon pur, est, en moyenne, de 4 centimètres cubes par kilogramme. Pour amener la mort avec le bouillon additionné de bile, il faut injecter de 12 à 33 centimètres cubes, c'est-à-dire de trois à huit fois plus de liquide.

La bile agit, non en neutralisant les poisons formés, mais en empêchant leur production. Si l'on ajoute de la bile à une culture développée en bouillon pur, la toxicité, loin de diminuer, augmente. C'est que l'action toxique de la bile s'ajoute à l'action toxique du poison microbien.

Les substances antiputrides de la bile résistent à l'ébullition et sont solubles dans l'alcool. La cholestérine ne semble jouer aucun rôle.

Ces expériences expliquent le mécanisme de certains troubles généraux dans les cas où la bile ne s'écoule plus dans l'intestin.

Tuberculose congénitale et infection intrapartum

Une femme de trente ans, phtisique avancée, accouche à sept mois, à la clinique de Dresde, d'un enfant vivant. Celui-ci, après la section du cordon ombilical, est enveloppé dans un drap et mis sur un lit éloigné de celui de la mère. Un quart d'heure après, on procède à la toilette du nouveau-né, et, trente minutes plus tard, sans même le montrer à sa mère, on le transporte dans une crèche où on l'alimente, à la cuiller, avec du lait de femme. La mère succombe au bout de quelques jours à sa phtisie. L'enfant se développe assez bien pendant